

SANS FOI NI LOI

MARION BRUNET

SANS FOI NI LOI

Roman



VOIR DE PRÈS

© 2019, éditions Pocket Jeunesse, département
d'Univers Poche

© 2020, Voir de près pour la présente édition

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-264-6

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

Pour My Darling Clementine

« *Yippie yi ooh*
Yippie yi yay »

Ghost Riders in the Sky,
Johnny Cash & Willie Nelson

LA PREMIÈRE FOIS QUE J'AI VU AB STENSON

La première fois que j'ai vu Ab Stenson, du sang coulait de son oreille gauche. La balle aurait pu lui déchirer le visage ou trouser son cou, mais au lieu de ça le shérif n'avait réussi qu'à la rendre à moitié sourde pour quelques heures et l'amputer d'un morceau d'oreille.

— Donne-moi de l'eau.

La première fois que j'ai rencontré Ab Stenson, je lui ai obéi. J'ai continué par la suite, avec plus ou moins de joie, mais ce matin-là j'ai couru remplir une carafe entière au robinet de la cuisine. Mes mains ne tremblaient pas alors que

son fusil pointé sur moi aurait dû me foutre une trouille démentielle.

— Dépêche-toi !

La première fois que j'ai obéi à Ab Stenson, je n'ai pas vu qu'elle était belle. D'ailleurs je n'ai pas compris que c'était une femme avant un moment, vu qu'elle portait des habits d'homme, le cheveu court, et qu'elle était si sale que seul un homme – du moins je le pensais à l'époque – pouvait traîner un col noir de crasse comme le sien et des paquets de poussière rouge au creux de chaque pli du visage.

Elle m'a arraché la carafe des mains, a fait couler l'eau au-dessus de sa tête puis elle a bu comme une animale, en a mis partout dans l'entrée : des filets liquides, devenus bruns, ont ruisselé le

long de son cou, avant de tomber en flaques au sol. J'ai pensé qu'il fallait à tout prix que je nettoie ça avant le retour de mon père. C'était bizarre de penser à ça, mais mon père était plus dangereux qu'un fusil.

Ab Stenson n'avait pas de cheval. Elle avait surgi devant la porte de la maison, pleine de poussière et de sang, et je ne l'avais pas entendue arriver. En revanche, j'ai clairement perçu le bruit de sabots des chevaux du shérif et de ses adjoints, alors même qu'ils passaient seulement la colline surplombant la ferme. Ab aussi les a entendus.

— Ils vont t'interroger. Tu restes sur la véranda et tu causes fort, que je puisse tout entendre de l'intérieur.

J'ai acquiescé.

Elle a dû penser que c'était pas assez clair.

— Si tu leur parles de moi, je te tire une balle dans la tête.

UNE BÊTE SAUVAGE

Ils sont trois, dévalent la colline d'un même galop alors que c'est mauvais pour les chevaux de les pousser si fort dans la descente, mon père me le répète souvent quand j'emprunte le sien pour aller en ville. Leurs chapeaux cachent leurs visages mais je les connais bien. Les bêtes bavent une écume verte, leurs flancs humides se soulèvent trop fort.

Celui du marshal pousse un hennissement lorsqu'il lui tire sur la bouche pour le faire stopper devant la véranda.

— Salut, Garett. Ton père est là ?

Je secoue la tête.

— Il rentre ce soir, parti assister un malade.

Un des adjoints – Bill, le plus jeune – essaie de calmer son cheval qui caracole et l’oblige à tourner sur lui-même.

— On cherche une femme. T’as vu personne ?

— Une femme ? je demande, et sans avoir besoin de jouer la stupeur ou quoi que ce soit, vu que je crois encore avoir affaire à un homme, et au fusil d’un homme, dans mon dos.

— Ouais, une femme, répond le marshal. Mais pas une comme celles que tu connais.

Il se marre un peu gras, alors je pense aux putes qui travaillent au saloon. Mais le rire s’éteint vite, et je commence à faire le lien.

— Quel genre de femme ?

— Une bête sauvage, grogne le vieux Jim, à gauche du marshal.

J'ai une furieuse envie de me retourner pour vérifier, détailler la hors-la-loi qui me vise, à qui j'ai donné à boire tout à l'heure. Une femme ? Une femme, avec une chemise dégueulasse et du sang collé aux cheveux, des bottes à éperons, les mains brunes de cals et de poussière ? Une voix si basse et éraillée ? Je dois avoir l'air hagard, parce que le shérif s'inquiète.

— Oh, Garrett, ça va ?

Je réponds que oui, et que j'ai vu personne. Mais j'ai peur qu'ils repartent. Je voudrais bien qu'ils s'attardent, demandent à boire pour les chevaux, pour eux. Qu'ils ne me laissent pas seul

avec *elle*. Étrangement, le fait qu'elle soit une femme me terrifie.

— Qu'est-ce qu'elle a fait, cette femme ?

— Elle vient de dévaliser la banque de Cody. Un sacré pactole.

— Et elle ressemble à quoi ?

— À ça, me répond le marshal en défroissant une affiche qu'il me présente, les caractères bien sombres au-dessus d'un mauvais dessin – sur lequel je reconnais quand même les traits de ma visiteuse.

Et son nom : Abigaïl Stenson.

Je ne dis plus rien. Mais je suis pas con, s'il y a déjà un avis de recherche, c'est qu'elle est dangereuse.

— Qu'est-ce qu'elle a fait d'autre pour valoir aussi cher ?